

Les mobilités collaboratives : pratiques, motivations et mode d'organisation

Virginie Lethiais

Dans un contexte de regain des pratiques de consommation collaborative, le développement du covoiturage représente un espoir pour les pouvoirs publics, qui poursuivent un objectif de réduction de la congestion et de la pollution. L'objectif de cette note est de faire un état des lieux des pratiques de covoiturage et d'en comprendre les motivations et les modes d'organisation, à partir d'une enquête réalisée par le GIS M@rsouin en 2016 (Cf encadré).

Source des données : Les statistiques présentées dans cette note sont issues d'une enquête réalisée pour le compte du GIS M@rsouin en juin 2016 sur un échantillon de 2000 français de 18 ans ou plus (échantillon représentatif de la population française selon l'âge, le genre, la profession et la région d'habitation).

Il existe peu de statistiques fiables sur les pratiques de covoiturage. Selon une enquête menée par 60 Millions de consommateurs et Mediaprism en 2014 auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 18 ans et plus, 42% des Français ont déjà pratiqué le covoiturage¹ et 30% des 18-24 ans utilisent BlaBlaCar². Pourtant, le covoiturage recouvre des pratiques différentes, qu'il semble délicat d'agréger. De plus, le recours à des plates-formes en ligne, telle que BlaBlaCar, Idvroom ou autre, s'il connaît un certain essor, est loin d'être systématique. Il nous a donc semblé indispensable de mesurer les différentes formes de covoiturage, et de prendre en compte l'ensemble de ces pratiques, même lorsqu'elles ne passent pas par une plate-forme.

¹ Le 4 pages de la DGE, La consommation collaborative représentait moins de 10% des achats et des revenus des ménages en 2014, n°61, septembre 2016

² Les focus de Mediaprism, Préoccupations financières, élans citoyens : vers de nouveaux comportements de consommation des français, N°18, octobre 2014.

Le covoiturage : des pratiques diversifiées mais largement imbriquées

Le tableau 1 présente les pratiques de covoiturations, pour chaque type de déplacement.

Est-ce qu'il vous arrive de partager un trajet en voiture (en tant que conducteur ou passager) avec quelqu'un d'extérieur à votre foyer (ami, voisin, collègue, personne rencontrée sur un site Internet de co-voiturage, etc.)				
	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais	Effectif total ³
Pour aller au travail ;	12%	24%	64%	N=1326
Pour les déplacements du quotidien (les courses, l'école pour vos enfants, les activités de loisir pour vous ou vos enfants, etc.),	11%	30%	59%	N=1921
Pour les trajets de longue distance (plus de 80 km) ;	15%	37%	48%	N=1903
Pour les trajets de longue distance (plus de 80 km) ; parmi ceux qui en font au moins une fois par mois ;	31%	37%	32%	N=1000

Tableau 1 : les pratiques de covoiturage

On note que, conformément à des résultats mis en évidence dans d'autres travaux de recherche, la pratique du covoiturage est plus développée sur les trajets longue distance, avec au total 52% d'usages réguliers ou occasionnels, contre 36% pour les déplacements domicile-travail et 40% pour les déplacements du quotidien. De plus, si on limite notre population à ceux qui font au moins un déplacement par mois de plus de 80 km, la part de ceux qui pratiquent le covoiturage longue distance s'élève à 68%.

Au final, si on agrège les trois types de déplacement, on obtient que **62% des français ont déjà fait du covoiturage au moins occasionnellement**.

Ces pratiques, si elles sont différentes n'en sont pas moins imbriquées. On montre en effet que le fait de pratiquer le covoiturage sur un type de déplacement augmente la probabilité de covoiturer sur un autre type de parcours. Le tableau 2 met en évidence la combinaison des types de covoiturage pratiqués.

Types de covoiturage pratiqués		Fréquence	Pourcentage
Les 3 types de déplacements		315	25%
Deux types de déplacement	Domicile-travail + Quotidien	45	4%
	Domicile-travail + Longue distance	83	7%
	Quotidien + Longue distance	319	26%
Un seul type de déplacement	Domicile-travail	71	6%
	Quotidien	114	9%
	Longue distance	290	23%
Total		1237	100%

Tableau 2 : combinaison des différents types de covoiturage

³ Pour chaque type de déplacement une question nous permettait d'éliminer les personnes qui ne sont pas concernées par le type de déplacement. Nous ne comptabilisons ici que les effectifs concernés par chacun des types de covoiturage (qui sont donc inférieurs à la population totale de l'enquête).

Selon le tableau 2, 62% de ceux qui pratiquent le covoiturage le font sur au moins deux types de déplacement et un quart sur les trois types de déplacements considérés dans l'étude. Lorsqu'un seul type de déplacement est réalisé en covoiturage, c'est le plus souvent les trajets longue distance.

Un rôle relativement faible des institutions et des plates-formes numériques

Un autre résultat intéressant qui ressort de cette enquête est que la pratique repose très majoritairement sur des relations interpersonnelles et ce pour les trois types de trajets. Il a en effet été demandé aux interviewés qui pratiquent chaque type de covoiturage, comment ils avaient été mis en relation avec la ou les personnes avec lesquelles elles ont partagé les trajets. Le tableau 3 synthétise les résultats.

Comment avez-vous été mis en relation avec la ou les personnes avec lesquelles vous avez partagé (le plus souvent) ces trajets ?				
	Arrangement interpersonnel	Organisé par une institution (école, association, entreprise, etc.)	Site Internet (de type BlablaCar, IDVroom, etc.)	Effectifs
Pour aller au travail				
Total	77%	8%	15%	N=514
<i>Régulièrement</i>	64%		12%	N=162
<i>Occasionnellement</i>	84%		5%	N=352
Pour les déplacements du quotidien				
Total	82%	6%	12%	N=793
<i>Régulièrement</i>	72%		9%	N=201
<i>Occasionnellement</i>	86%		4%	N=583
Pour les trajets de longue distance				
Total	67%	5%	28%	N=1007
<i>Régulièrement</i>	55%		5%	N=289
<i>Occasionnellement</i>	71%		5%	N=718

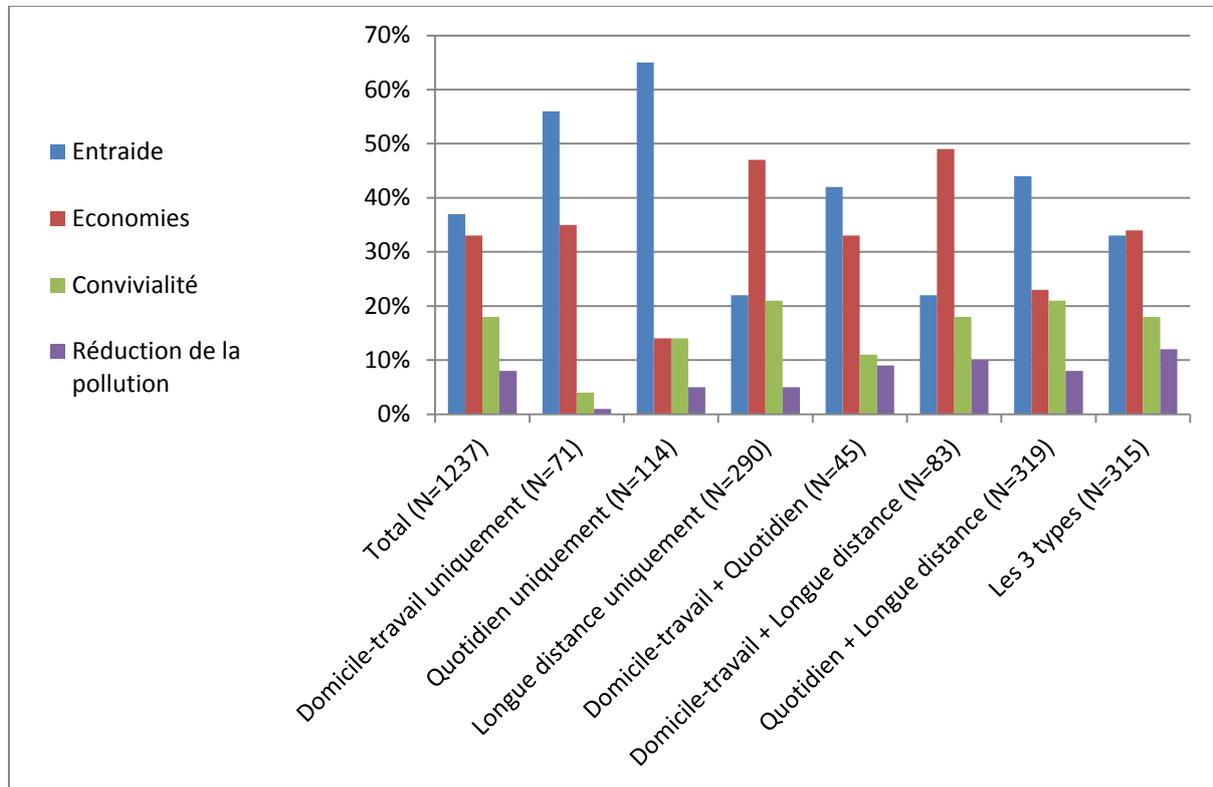
Tableau 3 : les modes de mise en relation

Le tableau 3 met en évidence non seulement le rôle dominant des relations interpersonnelles, sur lesquelles s'appuie une très large majorité des pratiques de covoiturage (entre 67% et 82% des répondants déclarent que c'est, le plus souvent, un arrangement avec des personnes qu'elles connaissaient), mais aussi le très faible rôle des institutions. Si les institutions semblent plus aptes à organiser les déplacements domicile-travail que les autres types de parcours, leur rôle reste tout de même marginal avec seulement 8% des usagers du covoiturage domicile-travail qui déclarent la pratique organisée par une institution. Le recours aux sites Internet reste lui aussi globalement relativement faible, même s'il est plus important pour le covoiturage longue distance, pour lequel l'appariement entre offreur et demandeur est plus complexe ; il est aussi plus important lorsque la pratique est régulière. Si, en agrégeant les résultats, on obtient que seulement 25% des usagers du covoiturage a utilisé une plate-forme de covoiturage pour au moins un type de déplacement, on montre en revanche que 40% des usagers réguliers du covoiturage sur les déplacements longue distance y a eu recours.

Des motivations qui varient en fonction du type de déplacement

La motivation principale au covoiturage la plus souvent citée est l'entraide (37% des répondants), suivie de près par les aspects financiers (33% des répondants). La figure 1 présente la motivation principale pour chaque combinaison de covoiturage.

Figure 1: Motivations pour chaque combinaison de covoiturage



On observe dans la figure 1 que pour les déplacements de courte distance (trajets du quotidien et domicile-travail), la motivation principale est très majoritairement l'entraide (pour 56% des usagers qui ne pratiquent le covoiturage que sur les déplacements domicile-travail et 65% de ceux qui ne le pratiquent que sur les déplacements du quotidien). Si l'aspect financier joue un rôle non négligeable dans le covoiturage domicile-travail (pour 35% des usagers qui ne pratiquent le covoiturage que sur les déplacements domicile-travail), cette motivation reste très faible dans le cas des déplacements du quotidien (seulement 14% de ceux qui pratiquent le covoiturage uniquement sur les déplacements du quotidien).

La motivation principale dans la pratique du covoiturage longue distance est financière : 47% de ceux qui pratiquent le covoiturage longue distance uniquement déclarent que la motivation est de faire des économies. Il en est de même pour ceux qui combinent le covoiturage longue distance et domicile travail avec 49% qui mettent en avant la motivation financière. L'aspect convivial lié au fait de partager des trajets, s'il est plus souvent mis en avant dans les déplacements longue distance, reste très en-deçà des aspects financiers et de l'entraide comme motivation principale (cité par 18% sur l'ensemble des pratiquants du covoiturage et entre 4% et 21% en fonction du type de covoiturage).

Enfin, un autre résultat intéressant qui ressort de la figure 1 est que la réduction de la pollution reste la plus faible motivation, même pour les usagers qui pratiquent le covoiturage sur les trois types de déplacements, qui ne la classent en motivation principale que dans 12% des cas.

Le rôle déterminant de l'entourage

Enfin, l'enquête met en évidence le rôle joué par l'entourage dans la consommation collaborative et plus précisément dans la pratique du covoiturage. Il a été demandé aux répondants si leur entourage avait déjà pratiqué le covoiturage sur leur trajet domicile-travail et sur des trajets longue distance (plus de 80km). Les figures 2 et 3 présentent, pour le covoiturage domicile-travail et pour le covoiturage longue distance, le lien entre la pratique des répondants et celle de leur entourage pour le même type de déplacement.

Figure 2 : pratique du covoiturage domicile-travail du répondant (en %) en fonction de la pratique du covoiturage domicile-travail de son entourage

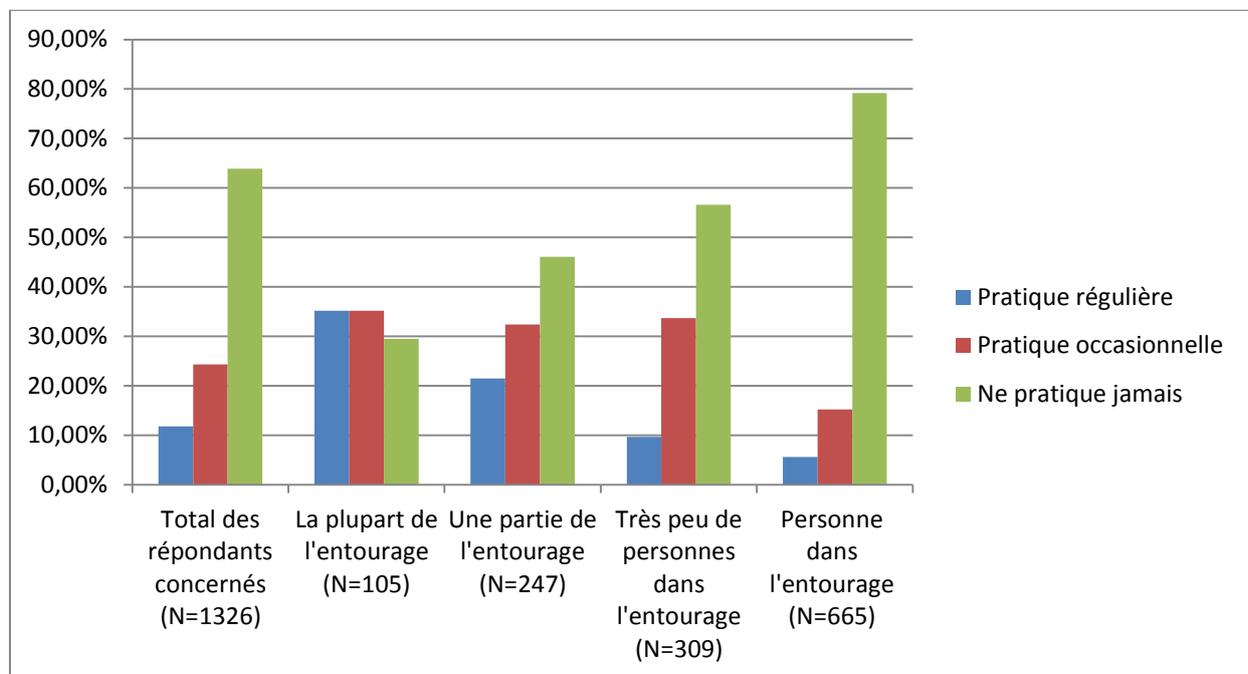
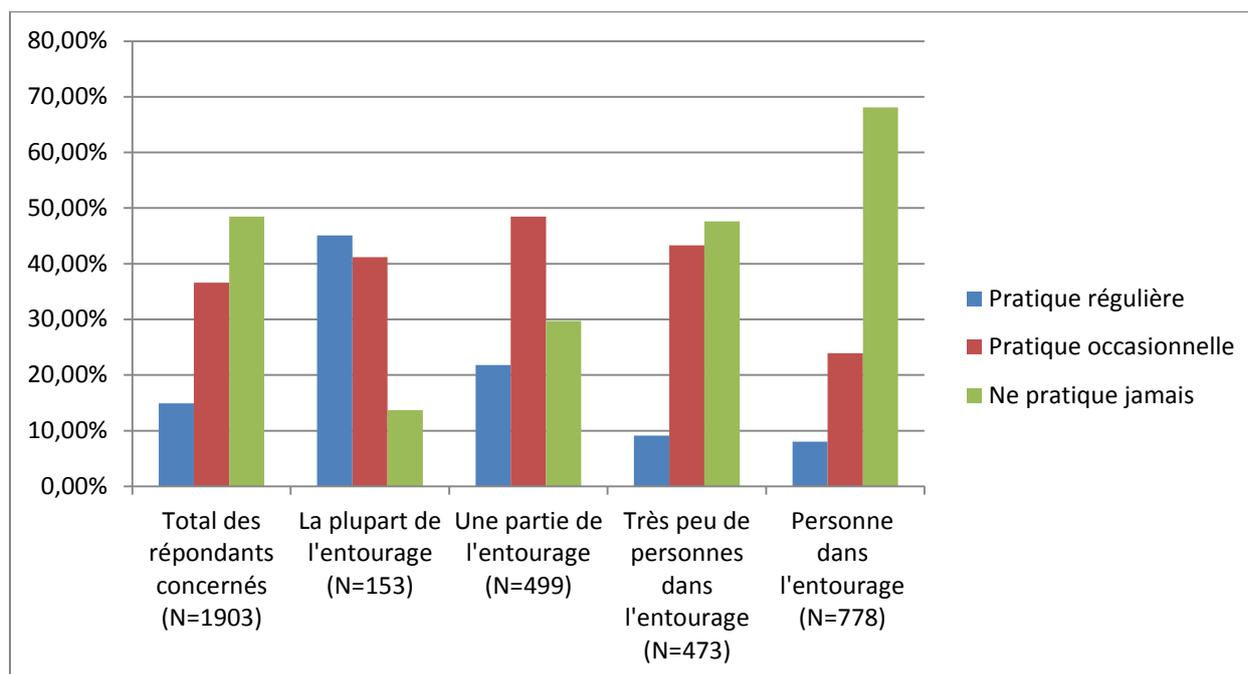


Figure 3 : pratique du covoiturage longue distance du répondant (en %) en fonction de la pratique du covoiturage longue distance de son entourage



On voit clairement sur les figures 2 et 3 que, pour chaque type de covoiturage, la pratique est très largement supérieure à la moyenne parmi ceux dont l'entourage pratique aussi le covoiturage sur le même type de trajet et à l'inverse très largement inférieure à la moyenne parmi ceux qui déclarent que l'entourage ne pratique pas. Cela pourrait traduire une tendance au développement du covoiturage par un effet de bouche à oreille.

L'auteur

Virginie Lethiais est maître de conférences en économie à l'IMT Atlantique (Telecom Bretagne), chercheur au laboratoire LEGO. Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'économie du numérique. Elle s'intéresse notamment à l'impact du numérique sur les déplacements professionnels.

Elle est membre du Groupement d'Intérêt Scientifique M@rsouin.